



Louis GUÉGAN

Né le 31 mars 1920 à Pluzunet (22)

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 31.674

« Disparaît sur le sol breton » le 18 juillet 1944 dans le secteur de Saint-Marcel (56)



Chasseur parachutiste au « 4^e SAS » (Special Air Service)



« Mort pour la France » à l'âge de 23 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

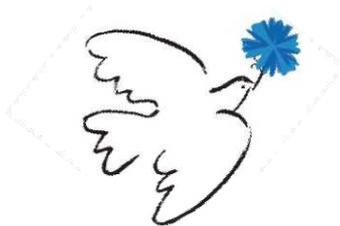
Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus.



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un jeune Breton ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Frédéric Bentley
Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)
avec la collaboration de
Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL
(04/2024)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres
Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

1920 – SA NAISSANCE - Le 24 août 1920 à Pluzunet, département des Côtes-du-Nord (22) (Côtes-d'Armor actuel), est né un enfant prénommé *Louis Francis*, quatrième enfant de la famille, fils de Jean-Marie Boniface GUÉGAN âgé de 38 ans ouvrier et de Jeanne MAHÉ âgée de 36 ans ménagère, domiciliés à Pluzunet.

Louis grandit à la ferme familiale de Kerwern, près du village de Pluzunet, dans une famille modeste de religion catholique.

1932 – Après le décès de son père surnommé « Jean-Mi », sa mère élève seule ses six enfants : *Maurice, Albert, Marthe, Louis, Marcel et Yvette*.

2- LA FRANCE entre EN GUERRE

Le **03/09/1939**, suivant la Grande-Bretagne, la France déclare la Guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

Le **10/01/1940** son frère Marcel, engagé dans la Marine, embarque à Cherbourg comme matelot sur le torpilleur « Siroco ».

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente, la période nommée « la drôle de guerre » prend brusquement fin, l'armée allemande lance son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg, c'est de début de la « Bataille de France ».

Le **26/05/1940**, débute « l'Opération DYNAMO » organisée par les Britanniques pour évacuer par la mer leurs soldats venus combattre en France maintenant encerclés par l'ennemi et regroupés sur les plages dunkerquoises. Près de 400.000 hommes des troupes françaises et britanniques se retrouvent encerclés dans ce que l'on va appeler « La poche de Dunkerque ».



Évacuation de Dunkerque (blogs.fco.gov.uk)

Quelques navires français vont également participer à l'évacuation de nos soldats, dont le « Siroco » qui va être coulé au large de Dunkerque le 30 mai. L'équipage, secouru par le navire anglais

« Widgeon », est débarqué à Southampton. Marcel est « sauf » et ramené à Cherbourg puis Brest. Bénéficiant d'une permission de « naufrage » il retourne chez lui à Pluzunet.

DISCOURS du MARÉCHAL PÉTAİN

Le **17/06/1940**, face à l'avancée fulgurante des troupes allemandes à travers la France, le Maréchal PÉTAİN, nommé la veille Président du Conseil, au cours d'un discours radiophonique, annonce à tous les français qu'il va demander à l'ennemi l'arrêt des combats. Louis, refusant la défaite de l'armée française, décide de quitter la France pour rejoindre la Grande-Bretagne, seul pays encore en lutte contre l'envahisseur.

3- FUIR pour ALLER COMBATTRE

Le **20/06/1940**, en compagnie de son frère Marcel, Louis embarque à *Perros-Guirec* avec quelques camarades sur le petit chalutier « *Confiance en Dieu* » qui aussitôt prend la mer et met le cap au nord à destination de l'Angleterre.

ARRIVÉE en ANGLETERRE

Le **21/06/1940** le navire atteint les côtes anglaises. Une fois débarqués au petit port de *Dartmouth* situé à 50km à l'Est de *Plymouth*, ils sont conduits au Camp de Aintree près de Liverpool.

Le **22/06/1940** à leur arrivée ils retrouvent leur frère Albert qui était marin sur « le Pasteur ». Louis exprime le souhait de répondre à l'Appel du général de GAULLE. Il va être dirigé vers Londres rejoindre le dépôt central des Forces Françaises Libres (FFL) installé dans un grand bâtiment appelé « Olympia-Empire-Hall ».



L'Olympia – Empire Hall (chez jeannette.fleurs.over-blog.com)

Ce vaste hall d'exposition désaffecté nommé « Empire Hall », baptisé initialement et communément appelé « Olympia ». Il est situé dans le quartier londonien de Hammersmith. Ce vieux bâtiment inoccupé vient d'être transformé en un vaste lieu d'accueil et d'hébergement. Recensés, enregistrés, les volontaires sont ensuite dirigés dans d'autres lieux en fonction de leur situation et de leur vœu.

4- SON RALLIEMENT à LA FRANCE LIBRE

Le **25/06/1940**, Louis, volontaire pour être incorporé dans l'armée de la « Légion de GAULLE », signe son acte d'engagement provisoire.



Jeunes volontaires à l'Olympia - Empire Hall (lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com)

Le **28/06/1940**, le gouvernement britannique reconnaît officiellement le Général de GAULLE comme « chef de tous les Français libres ».

Le **01/07/1940** Marcel et Albert font faire le choix d'embarquer sur le cargo anglais « Belgradiant » à destination de Casablanca au Maroc. *(En juin 1942 Marcel sera de retour en Angleterre. Après une formation de commando il intégrera le Régiment blindé de fusiliers marins de la 2^{ème} Division Blindé du Général LECLERC et participera à la libération de la France).*

DIRIGÉ vers le camp de DELVILLE CAMP

Début juillet 1940 – Louis est dirigé vers le camp de « Delville Camp » près d'Aldershot et de Farnborough, situé à 70 km au sud-ouest de Londres. A son arrivée il découvre deux camps qui se font face, de part et d'autre d'une grande aire de parade : « Delville Camp » et « Morval Camp ».



Delville-Camp (Fond J-M Boris)

Le choix des deux noms est un hommage à deux sites de la Bataille de la Somme en France. Chacun des deux camps ont leurs lots de baraques en bois parfaitement alignées servant de dortoirs, de réfectoires, de douches, de salles de formation. Le plus étonnant sont les WC : 12 sièges faisant face à 12 autres sans aucune cloison.



Delville-Camp (Fond J-M Boris)

1^{ère} COMPAGNIE du BATAILLON DE CHASSEURS

Le **10/07/1940**, Louis est alors incorporé à la 1^{ère} compagnie du « Bataillon de Chasseurs » en formation. Son commandement est confié au capitaine HUCHER, ancien du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Le **14/07/1940**, le bataillon défile à Londres devant le Général de GAULLE. La « Légion de GAULLE » est représentée par 40 légionnaires, 40 aviateurs, 40 chasseurs et 40 marins. Ce jour là, le gouvernement britannique a l'aimable courtoisie de faire hisser un immense drapeau tricolore sur l'une des tours du Palais de Westminster. Le défilé a lieu entre le Parlement de Westminster jusqu'à la statue du Maréchal FOCH, située à « Grosvenor Gardens », au pied de laquelle le Général de GAULLE dépose une couronne de fleurs.



Défilé du 14 juillet 1940 à Londres (canempechepasnicolas.over-blog.com)
Après avoir salué les aviateurs, le général de GAULLE passe en revue les chasseurs.
Derrière lui à sa droite, l'Amiral MUSELIER commandant les FAFL et les FNFL.

À « Delville-Camp » quelques jours plus tard le Général en compagnie du Roi George VI vient le passer en revue.

Les hommes du bataillon vont commencer alors leur entraînement malgré le manque de matériel. Récupérant progressivement des armes et des véhicules, les anciens cadres d'active forment pendant plusieurs mois les hommes ayant fui la France, des Bretons pour la plupart.

Le **24/09/1940**, Louis signe devant le Capitaine REDEL son acte d'engagement définitif n°00629.A en qualité de soldat de 2^{ème} classe, prenant effet au 01/07/1940. Le matricule FFL 52.022 lui sera attribué.

Louis écrit dans son carnet (*sic*) :

« Je ne serais pas parti si se serait été de forces je voyais que vous étiez d'accord et que vous me donniez une liberté absolue. En effet j'avais raison même avant de partir je pensais jouer un rôle assez profond. J'ai regretté beaucoup de l'absence mais je vous remercie de m'avoir laissé partir car en ce moment je lutte pour notre patrie et la France renaîtra. Je suis un bon Français libre ainsi que mes copains nous n'avons qu'une pensée maman, c'est de lutter jusqu'à la victoire finale. Je me suis engagé dans les Forces Françaises libres le 1 juillet 1940 contre l'envahisseur qui va recevoir un grand coup point dans le dos et ne se relèvera que dans plusieurs années après. Il nous aura fait la misère mais il le paiera chère. »

DÉPLACEMENT au CAMP de CAMBERLEY

Fin octobre 1940, le Bataillon de Chasseurs est envoyé pour participer à la construction d'un nouveau camp nommé « Old Dean Camp » plus communément appelé « Camp de Camberley ». Les hommes sont installés dans des villas réquisitionnées à Camberley pendant la construction d'un camp militaire.

Camberley est une ville de garnison située dans le Comté de Surrey à environ 50 km à l'ouest-sud-ouest de Londres. Cette ville abrite outre l'École des cadets de Sand-hurst, (l'équivalent en France de l'École de Saint-Cyr), et le Staff Collège (l'équivalent en France de l'École de Guerre).

En réalité le Centre d'Instruction de « Old Dean Camp » se situe à environ 3 km du centre de la ville de Camberley, tout près du petit village de « Old-Dean » qui donna tout naturellement son nom à celui du camp : « Old Dean Camp ». Le camp servira de « Centre d'accueil et de transit » et également de « Centre d'instruction » pour les volontaires voulant rejoindre les Forces Françaises Libres. Les travaux de génie civil et la construction des bâtiments ont commencé le 30 octobre 1940 et ont été réalisés avec le concours de soldats anglais du *Royal-Engineers*.

Tout autour du camp il y a des bois de pins, des collines, des grandes pistes sablonneuses. La construction du camp fut très difficile, rien n'existait. Il avait fallu creuser les routes, tracer des chemins, amener l'eau, l'électricité, tout cela en période hivernale avec de la pluie et de la neige.

Les hommes durent patauger dans une boue épaisse et gluante. Exposés à tous vents les pionniers vont surnommer l'endroit : « Les Hauts de Hurlevent ».





Louis Guégan et ses camarades à Camberley (Coll. D. Portier)

Des baraquements mis en place, appelés « bidons » par les français, sont des constructions préfabriquées sur un concept développé au cours de la première guerre mondiale par les britanniques. Dénommés « Nissen hut » ces bâtiments en forme de demi-tube possèdent une structure en bois et sont recouverts de tôles ondulées.



Construction des baraquements (Archives AMFAFL)

Les baraquements sont disposés tout autour d'un immense terrain vague qui est devenu un magnifique « parade ground » avec en son centre, un mât immense où flottent désormais le drapeau français et la flamme à croix de Lorraine.

Les « bidons » qui sont utilisés comme dortoirs accueillent environ une quinzaine d'hommes. Sur le chemin qui mène à la patte d'oie a été élevé le carré des officiers et le parc à voitures, à l'extrémité opposée et près du raccourci qui mène à Camberley le carré des sous-officiers. Dans une allée latérale, la chapelle, la salle des fêtes, l'infirmerie, le poste de police.



Camp de Camberley (Coll. J.P Fitamen)

Le **08/12/1940**, le « Bataillon de Chasseurs » est dissous, ses cadres et ses hommes étant destinés à partir renforcer d'autres unités des Forces françaises libres. En attendant le départ vers d'autres formations, les chasseurs du bataillon restent cependant unis autour de leurs cadres.



Centre d'Instruction de Camberley (Coll. Y Morieult)

Le **25/12/1940**, le bataillon passe la veillée de Noël en compagnie du Général de GAULLE puis se retrouve une dernière fois entièrement réuni le 31 décembre pour un réveillon de la Saint-Sylvestre organisé par Lady SPEARS, l'épouse du colonel de l'armée britannique Edward SPEARS.

CANDIDAT PARACHUTISTE

Louis apprend qu'un certain « Capitaine BERGÉ » cherche des volontaires pour former une « compagnie de parachutistes ». Louis, en soif d'action se porte volontaire, voyant là une opportunité de pouvoir rejoindre plus rapidement les zones de combat. Avec lui d'autres candidats parachutistes tels que Marcel DREZEN, Louis LE GOFF, Marcel RODIER, René DEJAN, Jean-Paul TOURNERET.

AFFECTATION à la 1^{ère} COMPAGNIE d'INFANTRIE de l'AIR (1^{ère} CIA)

Le capitaine BERGÉ va imposer à ses hommes un entraînement physique des plus rigoureux. Il va leur faire suivre une formation les préparant à leurs futurs combats, dans différents centres et pour commencer celui de Camberley à son ouverture en janvier 1941.

Les entrainements vont être d'une extrême dureté, marches organisées par tous les temps, de jour comme de nuit, entrecoupées d'exercices variés, attaque d'une ferme, d'un pont, pose de charges explosives, tout cela sans se faire attraper par les *Home-Guards*. Celui qui se faisait prendre, n'ayant aucune pièce d'identité sur lui, risquera d'être pris pour un parachutiste allemand et subir arrestation et interrogatoire musclé des services de sécurité. Les hommes vont apprendre à se battre, à tuer, l'art du sabotage, tirs avec tout type d'armes dans toutes les positions.



Louis Guégan en 1941 (Coll. D. Portier)

FORMATION de PARACHUTISTE à RINGWAY

RINGWAY est situé près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre. Sur cette Base Aérienne de la R.A.F a été créée en 1940 la 1^{ère} École d'entraînement parachutiste (n°1 Parachute Training School = n°1 PTS), école de formation incontournable pour obtenir le brevet de parachutiste.

Le **07/04/1941**, Louis arrive au n°1 PTS. En décembre dernier un premier groupe est déjà venu ici avec le capitaine BERGÉ, puis un second groupe en février. Arrive maintenant un troisième groupe comprenant 40 hommes sous les ordres du lieutenant Christian BOISSONAS.

Les Français du « First Para Bataillon » ne passent pas inaperçus avec leur tenues kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'Air française, et cousu à l'épaule le badge « FRANCE ».



(coll. JP Fitamen)

Le stage d'entraînement va durer 3 à 4 semaines. Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé. Après cet entraînement qui permet d'acquérir les automatismes, ils effectuent les sauts à partir d'un ballon puis d'un bombardier « Whitley ».



Saut à RINGWAY (ptsheritage.com)

Le **10/04/1941**, Louis GUÉGAN effectue son premier saut en parachute à RINGWAY.

Le **25(26?)/04/1941**, le Premier Ministre Winston CHURCHILL vient à Ringway afin d'évaluer l'entraînement et la formation des unités parachutistes.



Le Premier Ministre Winston CHURCHILL à Ringway (ptsheritage.com)

Dans le but d'effectuer une démonstration, un saut suivi d'un exercice au sol est programmé. Une formation de six bombardiers « Whitley » doit larguer quarante parachutistes et leur équipement. Le capitaine BERGÉ, qui rentre tout juste de France après la réalisation de la « Mission Savannah », demande à ses hommes de faire la preuve de leurs capacités. Les Français sont en compétition avec les autres équipes anglaises. Le saut se fait par huit, avec containers et parcours d'exercices au sol. L'exercice se déroule dans des conditions météorologiques déplorables. Résultat, les français arrivent les premiers en armes sur l'objectif. Le capitaine BERGÉ reçoit les félicitations du Premier Ministre britannique.

Le **30/04/1941**, Louis GUÉGAN reçoit le brevet de parachutiste n°437.

FORMATION à INCHMERY-HOUSE

Le **15/05/1941**, après l'entraînement de saut en parachute, la 1^{ère} C.I.A quitte Ringway pour s'installer à Exbury, au camp d'entraînement de « Inchmery-House ». La propriété appartenant à la famille Rothschild. Elle est située en bord de mer, face à l'île de Wight, tout près du port de Southampton, dans le sud de l'Angleterre.



Inchmery-House (visit-hampshire.co.uk)

La compagnie est alors renommée **1^{ère} C.P (Compagnie Parachutiste)** et comprend alors 10 officiers, 12 sous-officiers et 74 hommes. Là, les parachutistes reçoivent une formation de commando très poussée et physiquement très dure.

Deux groupes distincts sont constitués.

- Le premier groupe reçoit une préparation au combat et à l'exécution de coups de main.
- Le second groupe est destiné à la lutte clandestine et au renseignement.



(paramicalebelge.e-monsite.com)

Juillet 1941 - Le Général de GAULLE tient particulièrement, malgré son petit nombre, à ce que la France Libre soit présente partout et participe aux combats du Proche-Orient. Il souhaite ainsi faire la preuve que la France libre occupe un rôle actif dans la conduite de la guerre et également s'assurer que les territoires français libérés ne seront pas alors dirigés par les Britanniques.

Dans ce but, il réclame que la 1^{ère} Compagnie de Parachutistes soit envoyée au Levant (Syrie & Liban). A cette date, la Syrie et le Liban viennent d'être libérés par les alliés avec l'intervention de la 1^{ère} Brigade des Forces Françaises Libres commandé par le Général MONCLAR.

Le capitaine BERGÉ laisse à « Inchmery » le groupe spécialisé dans les missions de renseignements, et se prépare, avec le reste de la Compagnie, pour un départ au Moyen-Orient.

BARNES – CAMP DE TRANSIT

Le **16/07/1941**, le reste de l'unité, soit une cinquantaine d'hommes, rejoint Londres et s'installe quelques jours au camp de transit de Barnes. Louis GUÉGAN en fait partie.



Juillet 1941 au camp de Barnes (Coll. D. Potier)

DEBOUT : Gilbert Contentin – **Louis Guégan** (†) – Louis Le Goff – René Audibert – Hilaire Gaultier (†) – Jean Ledan – Georges Royer (†) – Jacques Le Roy (†) – Jean Ducourneau (†) – Georges Bergé – Emile Logeais (†) – Philippe Fauquet (†) – Lucien Geiger – Roger Blanc – René Martin – Aimé Gillet (†) – Marcel Drezen – Lajos Klément – Jean Bouard.

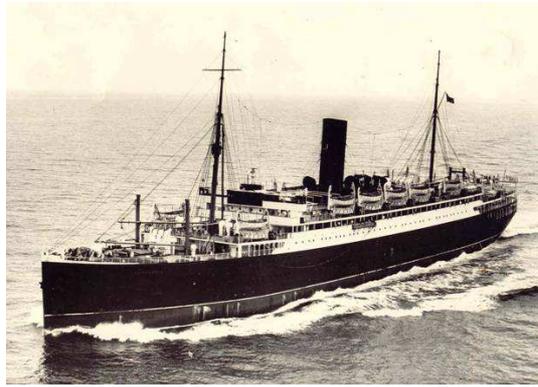
MILIEU : Jean Le Gall – Pierre Leostic (†) – Jacques Mouhot – Jean Tourneret (†) – Pierre de Bourmont – Antoine Belle – Jean Le Goas – Emile Poizat alias Jean Jacquier – Daniel Girard alias Marie-Victor – Jacques Linale (†) – Pierre Provot – Jean Bothorel – Gaston Klinckemaille (†) – Robert Guichaoua (†) – René Hulin – Henri James (†).

ASSIS : Roger Boutinot (caché) – Michel Vidal – Isidore Jouanny (†) – Florenti Gretry – Claude de Blignières (†) – Lucien Mariage – Pierre Niot – Raoul Carion – Pierre Plantiveau – Georges Le Meur – Pierre Lagèze – Marcel Rodier – Joseph Prados – Marcel Balère – Jean-Charles Royer (†) – René Dejan (†) – Victor Iturria (†).

DÉPART pour l'EGYPTE

Le **21/07/1941**, une cinquantaine d'hommes de troupe, 2 officiers, 3 sous-officiers, 1 médecin militaire, embarquent sur le paquebot transporteur de troupes « SS *Cameronia* » au port de Greenock près de Glasgow (Écosse) à destination du Moyen-Orient.

Le **03/08/1941**, le navire prend la mer et intègre le convoi WS-10 en formation, comportant 16 navires de transport de troupes et 3 cargos de transport de matières explosives, le navire commandant étant le « SS *Orcades* ».



le « SS Cameronia » (qe2-prideoftheclyde.blogspot.com)

Après quelques jours de navigation le convoi passe au large des Iles des Açores et des îles du Cap-Vert, poursuivant sa route vers le sud.

Le **17/08/1941**, escale dans la baie de Freetown en Sierra-Leone pour ravitaillement.



Baie de Freetown (Coll.AM-FAFL)

Le **02/09/1941**, escale au port de Cape-Town en Afrique-du-Sud.

Le **05/09/1941**, escale au port de Durban en Afrique-du-Sud. La Compagnie de parachutistes débarque.



Le SS Nieuw-Amsterdam en escale au port de Durban (samilitaryhistory.org)

Le **08/09/1941**, la Compagnie de parachutistes embarque sur un autre navire, le paquebot *SS Nieuw-Amsterdam*, qui prend la mer à 13h00-GMT avec le navire *SS Mauretania* formant le convoi CM.18 à destination d'Aden et Suez escorté par le croiseur *HMAS Australia*.

Le **15/09/1941**, à l'approche du port d'Aden le croiseur *HMAS Australia* quitte la formation.

ARRIVÉE au MOYEN-ORIENT

Le **18/09/1941**, arrivée à Port-Toufik près de Suez en Egypte. Transfert par voie routière jusqu'à El-Kantara (Égypte) en camion, puis transfert par voie ferroviaire d'El Kantara à Beyrouth (Liban) en traversant la Palestine.

Le **23/09/1941**, arrivée à Beyrouth et réception par le général de LARMINAT, commandant les FFL au Levant.

Le **25/09/1941**, par ordre du général de LARMINAT, la « 1^{ère} C.P. » passe sous contrôle de l'Armée de Terre et devient le « Peloton Parachutiste du Levant ».



Des camarades de Louis :

DEBOUT : Jean Le GALL ; Roger BOUTINOT ; Isidore JOUANNY (†disp.) ; Pierre de BOURMONT, ACCROUPI : Jean Le GOAS, X, - ASSIS : Marcel DREZEN, Victor ITURRIA (†), Michel VIDAL, Lucien MARIAGE (Coll. D. Portier)

Le **30/09/1941**, après un court séjour à Beyrouth, le groupe du capitaine BERGÉ rejoint le camp d'aviation de Mezzé près de Damas en Syrie et passe sous les ordres du général Raoul MONTCLAR.



(Coll. D. Portier)

Le capitaine BERGÉ dès son arrivée découvre le manque cruel de moyens : pas de parachutes, ni d'avion adapté aux parachutistes. Il tente malgré tout, au cours des premières semaines, de maintenir le moral de ses hommes en organisant divers exercices d'entraînements.



DEBOUT : Jacques LEROY (†) – Roger BOUTINOT – Louis Le GOFF – Jean ROYER (†disp.)
ASSIS : Henri JAMES (†) – X – Robert GUICHAOUA (†) – X – X – X – Victor ITURRIA † – Jacques Le GALL –
Pierre GHAISNE de BOURMONT (Coll. D. Portier)

Le **15/10/1941**, par décision du Général de GAULLE, la Compagnie est rebaptisée « 1^{ère} Compagnie de Chasseurs Parachutistes » (1^{ère} CCP) et repasse sous le commandement des FAFL en Moyen-Orient (Force Aériennes Françaises Libres) sous le commandement du Général Martial VALIN.

(† † † †) Le **22/10/1941**, trois parachutistes, **Jacques LINALE** 19 ans, **Pierre PROVOT** 21 ans, **Gaston KLINKEMAILLÉ** 19 ans, meurent accidentellement lors d'un vol d'entraînement à bord du « Bristol-Blenheim IV T1855 » du « Groupe Lorraine » piloté par le sous-lieutenant **Daniel NEUMANN** âgé de 25 ans, qui s'écrase non loin du terrain d'aviation à 3km au nord-est de Daraya.

Le **26/11/1941**, cérémonie devant le Général CATROUX qui passe en revue la 1^{ère} CCP.



Le 1^{er} CCP présente les armes au Général CATROUX (Coll. D. Portier)



Louis Guégan en Syrie (Coll. D. Portier)

(†) Le **24/12/1941**, le jeune parachutiste **Hilaire GAULTIER** âgé de 20 ans, meurt accidentellement en voulant dévisser la fusée d'un obus qui explose.



Camarades de Louis prêts pour le saut :

Marcel RODIER, Michel VIDAL, Jacques MOUHOT, Daniel GIRARD alias MARIE-VICTOR, René DEJAN († disp.), ...

(Coll. D. Portier)

CHEZ LES SAS au CAMP de EL-KABRIT en ÉGYPTÉ

Le **29/12/1941**, la 1^{ère} CCP ne pouvant réellement être opérationnelle par manque de moyens, il est décidé qu'elle puisse intégrer la Brigade des commandos britanniques du Major David STIRLING. Cet homme, à force de ténacité, a réussi, malgré le scepticisme de son Etat-Major, à créer cette unité en juillet 1941. Cette unité du SAS (*Special Air Service*) est nommée « Détachement L », elle comprend une soixantaine d'hommes réputés pour avoir des méthodes peu orthodoxes. Le Major David STIRLING veut en faire une unité SAS capable de faire des raids en profondeur derrière les lignes ennemies, de s'attaquer aux quartiers généraux, aux aérodromes, aux dépôts de munitions et d'approvisionnement ainsi qu'aux moyens de communication de l'ennemi. « *Who dares wins* » (Qui ose gagne) en sera la devise. Ses hommes subissent un entraînement intensif à la marche et à l'orientation dans le désert. STIRLING attend de ses hommes bien plus que le meilleur, de jour comme de nuit. Un entraînement particulier est mis en place pour le maniement de tous les types d'armes qu'il peut exister. Ils s'emploient également à la fabrication innovante de bombes incendiaires à retardement, qu'ils ont spécialement mise au point, baptisées « Lewes » (mélange de plastic de thermite et d'huile minérale) du nom de son concepteur, Jock LEWES, l'adjoint du Major STIRLING. Au cours du mois de décembre, ils ont pu mener avec succès plusieurs raids en pénétrant les lignes ennemies, attaquant par surprise les aérodromes et détruisant plusieurs dizaines d'avion en stationnement en allant déposer discrètement leurs bombes incendiaires à retardement sous les ailes.

La 1^{ère} CCP du capitaine BERGÉ quitte Damas en camion à destination de l'Egypte.

Le **01/01/1942**, les parachutistes atteignent le Camp de Kabrit proche du Grand Lac Amer, situé à 100 km à l'Est du Caire, sur les bords du canal de Suez. Louis écrit dans son carnet :

« Heureux 1er de l'An 42. Je venais d'arriver dans le désert tout près du canal de Suez dans un endroit très bien et avec les Anglais. Tout ce que je sais en ce moment je couche sous la tente. J'ai commencé mon entraînement avec les Anglais. La journée a été très bien. Par compte j'ai appris à manier la mitrailleuse italienne prise en Libye, pour leur flanquer sur la gueule prochainement. »



(Coll. D. Portier)

A son arrivée, le « French Squadron » ainsi nommé, installe son campement, et la trentaine d'hommes débute un entraînement très dur. La Compagnie va intégrer un sergent tunisien et quatre volontaires syriens.

Débute alors l'entraînement exigé par le Major STIRLING, et en particulier « l'art du sabotage » que va leur enseigner le Captain Bill CRUMPER. Les SAS français suivent une formation très poussée et physiquement très dure. Tous les jours, les instructeurs britanniques poussent les hommes au maximum et les marches succèdent aux marches, séances de tirs, manipulation des explosifs, orientation.

Louis écrit dans son carnet (*sic*) :

« Physical training comme d'habitude. Tir à la Tommy gun. Marche de 10 kilomètres à la boussole. Le soir, j'ai appris un peu d'anglais. ».





Entraînement au saut (Source IWM – Coll. D. Portier)

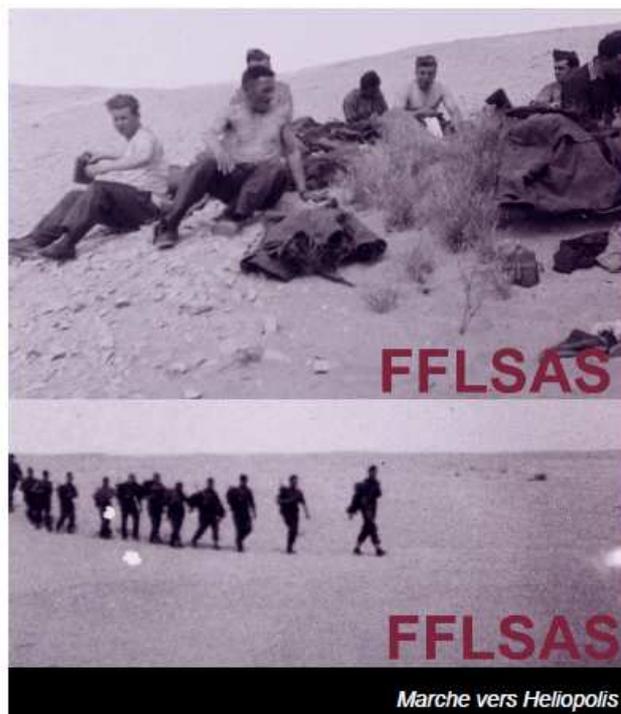
Quelques jours de permission sont passés dans un endroit merveilleux au bord du Nil dans la propriété de Mr VENDÉ, directeur d'une sucrerie française.

EXERCICE d'ÉVALUATION

Le **21/02/1942**, la période de formation des paras du « *French Squadron* » se termine. Pour prouver leurs capacités, ils s'adonnent à un exercice de sabotage en effectuant un raid sur l'aérodrome de Héliopolis distant de 130 km. Vingt-quatre hommes sont désignés et forment deux groupes placés sous le commandement du capitaine BERGÉ et du lieutenant JORDAN. Le raid débute par « une marche vers le Caire » à travers le désert de Kabrit.

Louis note dans son carnet *(sic)* :

« Marche. Départ à 7 heures pour 150 km. 1re nuit 25 Km avec 25Kg sur le dos et escalade beaucoup de falaises assez bien passé. »



(coll. D. Portier)

Lundi 23 février :

« Repos mais le soleil nous brûle. Très soif mais on ne peut pas boire. Départ 6 heures le soir pour 50 kms. Très dure nuit interminable. » (sic)

Mercredi 25 février:

« Repos. Tempête de sable très désagréable. »(sic)

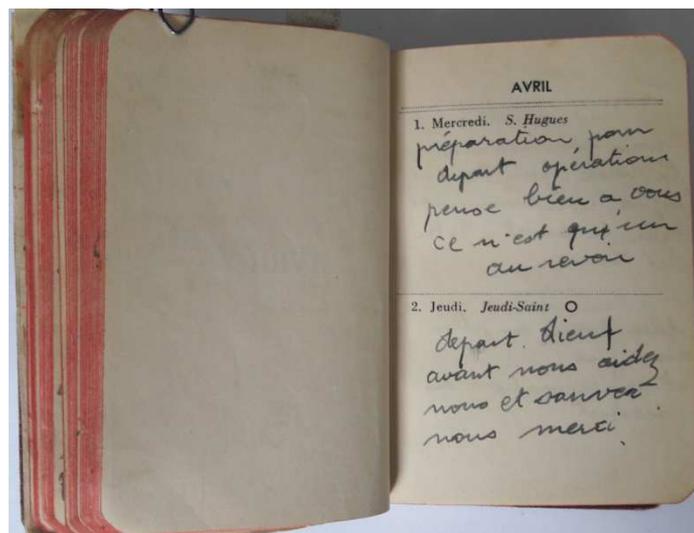
Au bout du troisième jour, les deux groupes atteignent le point prévu pour l'approche finale à quinze kilomètres de l'objectif. La nuit suivante, les groupes de sabotage pénètrent, sans être découverts, sur la Base aérienne de Héliopolis sévèrement gardée. Pour simuler le sabotage des avions, ils doivent apposer des étiquettes adhésives sur les avions disséminés sur le terrain.

Louis note dans son carnet (sic) :

« Attaque de l'aérodrome d'Héliopolis à 3h du matin. Après avoir détruit 5 avions à deux, on est allé au point de ralliement et ensuite au breakfast qu'on attendait avec impatience ».

L'opération est une réussite ! Sans avoir été repérés, ils ont marqué quatre-vingt-dix avions et deux dépôts d'essence. La preuve est faite, le « French Squadron » est opérationnel, capable de pratiquer tous types de sabotages en intervenant en profondeur à l'intérieur des territoires occupés par l'ennemi en plein désert.

Le **27/03/1942**, le capitaine BERGÉ annonce la programmation d'une mission dans les prochains jours, Louis GUÉGAN et Jean-Paul TURNERET sont désignés pour se préparer à l'opération qui les amènera dans le secteur de Marsa-Matruh situé à 250km à l'ouest d'Alexandrie sur le littoral méditerranéen.



Extrait du carnet le Louis Guégan (Coll. D.Portier)

Le **02/04/1942**, les deux hommes équipés de pistolets-mitrailleurs « Beretta » quittent le camp de Kabrit pour un long chemin qui va les mener dans le désert égyptien.

Le **03/04/1942**, stationnement dans le désert à 30km du Caire.

Le **15/04/1941**, les SAS arrivent à Micheifa, situé en plein désert au sud de Sidi-Barani.

Le **21/04/1942**, les SAS atteignent l'oasis de Giarabub, situé à 250km au sud-ouest de Marsa-Matruh, où ils installent leur campement dans un fort italien; pour quelques jours seulement avant le retour à Kabrit.

Le **06/05/1942**, ils sont de retour au Camp.

Le **30/05/1942**, (?01/06) visite du Général Martial VALIN commandant les FAFL.

PRÉPARATIFS pour une MISSION OFFENSIVE en LIBYE

Le **02/06/1942**, visite du Duc de Gloucester. Dans l'après-midi, préparations au départ pour la prochaine mission. Le Major STIRLING vient d'être sollicité pour apporter sa contribution à une importante opération qui consiste à venir en aide à la garnison britannique présente sur l'île de Malte. En effet le maintien des Britanniques sur l'île de Malte est très préoccupant. L'île subit un blocus maritime depuis plusieurs mois, et des attaques quotidiennes de l'aviation ennemie. Une opération de grande envergure, pour en assurer le ravitaillement, est en préparation pour y conduire un important convoi maritime au départ d'Alexandrie. La RAF devra à la fois assurer la protection aérienne du convoi, et dans la mesure du possible occuper l'aviation ennemie dans d'autres lieux. Mais les moyens, dont dispose la RAF, sont limités en raison de son engagement sur le front libyen en soutien des troupes au sol qui mènent bataille face à l'Armée de l'Afrikakorps du Maréchal ROMMEL.



(Coll. D. Portier)

Dans ce contexte, le Major David STIRLING propose à son Etat-Major d'intervenir avec ses hommes pour mener une opération commando en s'introduisant directement dans les aérodromes, où est installée l'aviation allemande, pour détruire un maximum de leurs avions. L'opération commando est

accordée à STIRLING, elle concerne une série d'aérodromes libyens autour de Benghazi à plus de 150 km à l'arrière de la ligne de front, ainsi que l'aérodrome d'Héraklion situé sur l'île de Crète. Pour cela, ils vont obtenir le concours des membres du LRDG (Long Range Desert Group), que l'on surnomme « les rats du désert ».



Bothorel - Drezen - Le Gall - Iturria



Iturria - Le Goas - J. Royer

Des camarades de Louis (Coll. D. Portier)

Ainsi huit groupes de para-commandos sont constitués : deux britanniques et six français :

- Le groupe du commandant BERGÉ, avec quatre hommes, sera débarqué sur l'île de Crète, désormais aux mains des Allemands, pour aller détruire des avions présents sur l'aérodrome.
- Le groupe du lieutenant JORDAN, le groupe du caporal de BOURMONT, et le groupe du caporal TOURNERET, chacun accompagné de quatre hommes, devront atteindre trois aérodromes du secteur Maturba – Derna.
- Le groupe du sous-lieutenant JACQUIER, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Barcé.
- Le groupe de l'aspirant ZIRNHELD, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Berka III, près de Benghazi.
- Le groupe anglais du capitaine MAYNE, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Berka I.
- Le groupe anglais du Major STIRLING, et ses quatre hommes, devra atteindre l'aérodrome de Bénina.

Le groupe du commandant BERGÉ embarquera le 8 juin à bord d'un sous-marin pour atteindre l'île de Crète. Il entrera en action dans la nuit du 11 au 12 juin.

MISSION OFFENSIVE en LIBYE

Le **07/06/1941**, alors que Louis GUÉGAN souffrant doit rester au camp de Kabrit, les sept autres groupes sont transportés par avion jusqu'au terrain de l'oasis égyptienne de Siwa situé à 1150km au nord-ouest du pays, proche de la frontière libyenne.



(Coll. D. Portier)

Le **12/06/1941**, les SAS français se lancent à l'aube dans leur opération de sabotage des aérodromes autour de Bengazi. L'opération est globalement un succès mais quatorze SAS français sont faits prisonniers : Jean-Paul **TOURNERET**, Georges **ROYER** et son frère Jean, Émile **LOGEAIS**, Lucien **GEIGER**, Pierre de **BOURMONT**, Marcel **DREZEN**, Michel **VIDAL**, Henri **JAMES**, Aimé **GILLET**, Isidore **JOUANNY**, Louis **LE GOFF**, Joseph **PRADOS**, Robert **GUICHAOUA**. Gravement blessés, Marcel **DREZEN** et Louis **LE GOFF**, sont rapatriés vers l'Égypte pour être soignés par les Britanniques.

(† † † † † † †) Sept d'entre eux disparaîtront en mer Méditerranée le 17 août 1942 lors du naufrage du navire qui les conduisait en Italie : **Jean-Paul TOURNERET** 21 ans, **Georges ROYER** 22 ans, son frère **Jean ROYER** 19 ans, **Emile LOGEAIS** 19 ans, **Henri JAMES** 21 ans, **Aimé GILLET** 27 ans et **Isidore JOUANNY** 22 ans.

(†) En Crète, Le groupe **BERGÉ** a réussi à détruire 21 avions mais en quittant l'île le commandant **BERGÉ**, Jack **SIBARD**, et Jacques **MOUHOT** sont faits prisonniers ; le jeune **Pierre LÉOSTIC** 17 ans, est mortellement blessé lors d'un assaut.

PRÉPARATIFS pour une NOUVELLE MISSION OFFENSIVE

Début juillet 1942, les forces de l'Axis sont stoppées devant El Alamein. Les lignes de communication ennemies sont très étirées et les SAS reçoivent l'ordre de harceler les arrières de l'Afrika Korps dans la région de Benghazi en Libye. Ils doivent attaquer les aérodromes ennemis d'El-Daba, de Fuka et de

Sidi-Haneish ainsi que les voies de communications sur la route côtière dans le secteur de Marsa-Matruh.

INSTALLATION en PLEIN DÉSERT

Le **03/07/1942**, le détachement commandé par le lieutenant JORDAN quitte Kabrit avec une équipe du LRDG, Louis GUÉGAN en fait partie. Leur mission : détruire le maximum d'avions stationnés sur le terrain d'aviation de Fuka situé à 10km de la côte méditerranéenne.

Le détachement longe le nord de la dépression de Qattara et installent leur base à l'arrière de l'ennemi à 200km à l'ouest d'Alexandrie dans le désert égyptien, près de Bîr Khâlda situé à 70km de l'objectif.



(Coll. D. Portier)

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1942, le lieutenant JORDAN, l'aspirant LEGRAND, le caporal-chef Louis GUÉGAN et Roger BOUTINOT attaquent l'aérodrome de « Fuka 16 ». Les SAS commencent à poser les charges sur plusieurs avions lorsqu'ils sont surpris par une sentinelle. Les Italiens ouvrent le feu sur le groupe qui réplique violemment.

Au cours de l'accrochage, Michel LEGRAND est grièvement blessé au bras, il perd beaucoup de sang. Il n'est pas en état de réaliser une longue marche pour rallier le point de rendez-vous. Des fusées éclairantes jaillissent dans le ciel et les SAS sont pris à partie. La situation devient délicate et, la rage au cœur, le lieutenant Jordan ordonne le repli. Roger BOUTINOT décide de rester avec Michel LEGRAND. Les deux hommes prennent position, Roger installe son fusil-mitrailleur et quelques grenades et tente de repousser les attaques ennemies le plus longtemps possible.

Pendant ce temps, JORDAN et GUÉGAN retrouvent la patrouille du LRDG mais ils ne veulent pas rester sur cet échec et doivent récupérer leurs deux camarades. Ils décident alors d'attaquer à nouveau avec les camions Chevrolet équipés de mitrailleuses Vickers. Tous phares éteints, les trois camions pénètrent sur la base et ouvrent un feu d'enfer sur les avions alignés au parking. Soudain, le

véhicule de tête tombe dans un fossé. Le lieutenant JORDAN et GUÉGAN, qui sert une mitrailleuse jumelée, sont éjectés du véhicule. Le troisième camion roule trop vite et ne parvient pas à éviter la collision. Les parachutistes dégagent le premier camion mais le troisième, son essieu avant brisé, doit être abandonné.

De retour à la base, l'aspirant LEGRAND et Louis GUÉGAN sont évacués vers l'hôpital d'Héliopolis pour être soignés.

(†) Le groupe JORDAN déplore la mort de l'aspirant **André ZIRNHELD** mortellement blessé le 26 juillet lors de l'attaque de sa jeep après l'opération de sabotage de l'aéroport de Sidi-Haneish ayant entraîné la destruction d'une trentaine d'avions. Il était âgé de 29 ans.

Pour sa participation à cette opération, le caporal-chef GUÉGAN sera décoré de la Croix de Guerre avec étoile de Vermeil.

Dans son carnet Louis écrit (*sic*) :

« Maman, j'ai un travail au poil dans cette guerre. Tu te rends compte, passer les lignes ennemies et l'attaquer derrière, c'est bien car l'ennemi est surpris et ça amène une catastrophique fantastique chez lui. Vous savez vous rigolez les entendre se tirer sur eux-mêmes après que vous avez quitté l'endroit... » ... « On m'a envoyé avec des parachutistes Anglais dans le Moyen-Orient où j'ai été en opération avec des Anglais et fait du beau travail. Je suis très content de mon sort... Aujourd'hui je suis prêt à combattre l'ennemi qui se trouve chez nous. J'attends ce jour avec impatience. Chers parents j'ai pris le bon chemin. Je suis très heureux. A bientôt à la maison et victorieux. Je sauverais l'Honneur de notre Pays. »



(Coll. D. Portier)

À sa sortie, Louis part en convalescence à Alexandrie. Il est alors régulièrement invité par des familles françaises et fait la connaissance de jeunes filles qui se proposent d'être sa marraine de guerre.

Le **24/08/1942**, il fête son anniversaire à la plage en charmante compagnie tandis que ses camarades partent à nouveau en opération contre Benghasi.

Début décembre 1942, le Général de GAULLE demande le retour des parachutistes en Grande-Bretagne afin que ceux-ci se préparent pour les opérations en Europe.

DÉPART pour rejoindre l'ANGLETERRE

Le **11/12/1942**, tandis que le capitaine JORDAN et les éléments de la « 2e CCP » nouvellement formée reçoivent l'autorisation de poursuivre les opérations vers la Tunisie, la « 1re CCP » embarque à Suez à bord du transporteur de troupe « *SS Highland Monarch* ». Le détachement est placé sous les ordres du capitaine FOUCHET, assisté du sous-lieutenant MAIRET, du sous-lieutenant JACQUIER et des aspirants LESECQ et FERNANDEZ.

Le **16/12/1942**, le navire quitte Suez pour rejoindre au large d'Aden, le « SS EMPIRE TROOPER » pour former le convoi MC.2 à destination de Durban en Afrique-du-Sud.



SS Highland Monarch (britisharmedforces.org)

Le **31/12/1942**, l'unité arrive au port de Durban.

Le **15/01/1943**, le navire reprend la mer après deux semaines d'escale pour débarquer à Cape-Town.



(Coll. D. Portier)



Cape-Town - Février 1943 (Coll. D. Portier)

DEBOUT : J. Paoli – J. Bouard – R. Martin – J. Le Goas – M. Rodier – X (caché) – G. Delautre – J. Le Roy (caché) – R. Blanc – S/Lt L. Mairet – J. Carré – S. Le Luron – G. Dymed –

ACCROUPI : Aspt R. Fernandez – Aspt R. Leseq – R. Dejan – J. Giordani – **L. Guégan** – L. Auffret – R. Gaillard



EN MER à DESTINATION de la GRANDE-BRETAGNE

Le **09/04/1943**, après trois mois d'attente, les parachutistes embarquent à bord du paquebot « RMS Queen Mary ». Le navire quitte l'Afrique-du-Sud le lendemain.



RMS Queen Mary (britisharmedforces.org)

Le **15/04/1943**, il fait escale dans la baie de Freetown en Sierra-Leone pour ravitailler avant de reprendre la mer le lendemain à destination de la Grande-Bretagne.

Le **22/04/1943**, après un long voyage qui aura duré plus de quatre mois, les parachutistes atteignent l'embouchure de la Clyde et débarquent en Écosse au port de Gourock près de Glasgow.

RETOUR au Camp de CAMBERLEY

Le **23/04/1943** ils sont dirigés vers le Camp de Camberley. A leur arrivée « les anciens de Libye » intègrent la « Compagnie d'Infanterie de l'Air » placée alors sous le commandement du commandant Pierre FOURCAUD. Intégré au sein des FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres), Le caporal Louis GUÉGAN se voit attribué le matricule FAFL n°31.674.

Au sein des parachutistes, ce groupe d'anciens forme un clan un peu à part. Ils se montrent très discrets et restent un peu à l'écart mais ils se distinguent pourtant facilement par leur teint basané brûlé par le soleil du désert. De plus, ils portent avec fierté sur leur poitrine les Ailes Egyptiennes du SAS reçues après leurs premières missions.



Insigne des S.A.S de Libye - Leur devise : « QUI OSE GAGNE »

Les jeunes sont pleins de considération à leur égard et rapidement, un idéal commun soude tous ces hommes qui arrivent d'horizons différents. La majorité des anciens de Libye constitue alors la « 2e Compagnie d'Infanterie de l'Air » placée sous le commandement du capitaine BOISSONNAS.

Les hommes vont reprendre l'entraînement et effectuer de nombreux stages à travers la Grande-Bretagne. Stages d'infanterie de l'air à Bulford, à Hardwick, à Largo chez les Polonais,...

STAGE COMMANDO à INVERLOCHY

Le **10/06/1943**, Louis GUÉGAN et des camarades vont débiter en Écosse un stage commando à *Inverlochy Castle* à l'*Allied Special Training Center* près de Fort-Williams dans les *Highlands* au pied du mont Ben-Nevis.

Pour commencer, après leur arrivée à la gare, les hommes doivent parcourir à pied les sept kilomètres qui les séparent du camp qui se trouve en pleine nature.

Le camp est fait de bâtiments construits en bois et en tôles. Les hommes vont subir un véritable stage de « training SAS ».



Les environs d'Inverlochy Castle (wildlochaber.com)

Vont se succéder des stages de survie avec des marches forcées de plusieurs dizaines de kilomètres à travers le paysage écossais avec armes et paquetage ; parcours de franchissements au-dessus de cascades, dans les arbres, de divers obstacles grâce à un système de cordes et de poulies ; terrains à franchir en rampant sous des barbelés dans de la boue sous les tirs à balles réelles ; passages de rivière de diverses manières : à la nage, à l'aide d'une tyrolienne, avec un radeau de fortune ; parcours d'escalade ; maniement de tous types d'armes avec démontage remontage et séance de tir rapide ou de précision ; technique de combats, ...



Stage à Inverlochy (Coll. D. Portier)

Le **20/06/1943**, dans un courrier adressé à sa mère, Louis écrit (*sic*) :

« J'ai appris l'anglais depuis mon départ de Bretagne. Je le parle assez bien ce qui me permet de me débrouiller dans tous les cas, par exemple de faire mon touriste à Londres. Actuellement je fais un stage de commandos anglais en Ecosse, pays montagneux où il pleut tous les jours et fait pas de nuit en été. Il est très intéressant comme entraînement. »

Le **01/07/1943**, Louis est affecté à la 2nde compagnie du 1^{er} Bataillon d'infanterie de l'Air (1.BIA).

Le **13/07/1943** le stage terminé, il est de retour à Camberley pour quelques semaines.

STAGE COMMANDO à HARDWICK-HALL

Le **18/08/1943**, Louis part avec des camarades du «1.BIA» compléter sa formation en allant suivre un stage commando dans un camp d'entraînement, près de Chesterfield, au *Manoir de Hardwick-Hall*, propriété du Duc de Devonshire.

Ce camp, dédié à l'entraînement physique des unités parachutistes, a vu le jour en septembre 1941 avec la construction de huttes en briques rouges, de zones d'entraînements et l'installation d'une tour de saut en parachute, puis d'un ballon de barrage dédié également au saut en parachute.

(paradata.org.uk)



CONTROLLED DESCENT FROM THE PARACHUTE TOWER.

RETOUR à CAMBERLEY

Le **15/09/1943**, ils sont de retour à Camberley.

STAGE de PARACHUTISME à RINGWAY

Pour compléter leur formation de parachutiste, Louis et ses camarades enchaînent par un stage à Ringway au « 1 PTS » (*n°1 Parachute Training School*), qui est le centre de formation des parachutistes EN Grande-Bretagne.

RINGWAY est situé près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre. Sur cette Base Aérienne de la R.A.F a été créée en 1940 la première école d'entraînement parachutiste. Ecole de formation incontournable pour obtenir son brevet de parachutiste.

Les « free french » ne passent pas inaperçus avec leur tenue kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'Air française, et cousu à l'épaule le badge « FRANCE ».



(coll. JP Fitamen)

Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé. Après cet entraînement qui permet d'acquérir les automatismes, ils effectuent les sauts à partir d'un ballon puis d'un bombardier « Whitley ».



(mediarunworld.com)



(ptsheritage.com)



Insignes britanniques de breveté parachutiste



Insigne des parachutistes de la France-Libre

Le **27/10/1943**, Louis se blesse et se fracture la cheville au cours d'un exercice. Envoyé à l'hôpital pour plusieurs mois, il ne peut entamer sa rééducation qu'à partir du mois de janvier 1944.

Novembre 1943, pendant ce temps le commandant BOURGOIN a pris le commandement de l'unité devenu le « 4e BIA ». Intégré au dispositif de l'armée britannique à la « Brigade SAS », sous la dénomination de « 4th SAS Batallion », l'unité a quitté Camberley pour passer l'hiver en Écosse dans la région de Cupar, situé au nord d'Édimbourg, où les hommes poursuivent une intense préparation physique.

INSTALLATION au Camp d'AUCHINLECK

Fin janvier 44, les deux bataillons de parachutistes français sont intégrés à la « Brigade SAS » du Brigadier (général) McLEOD et rejoignent le *Camp d'Auchinleck* installé au milieu des montagnes écossaises près de la petite bourgade de *Cumnock* située tout près de la frontière avec l'Angleterre.



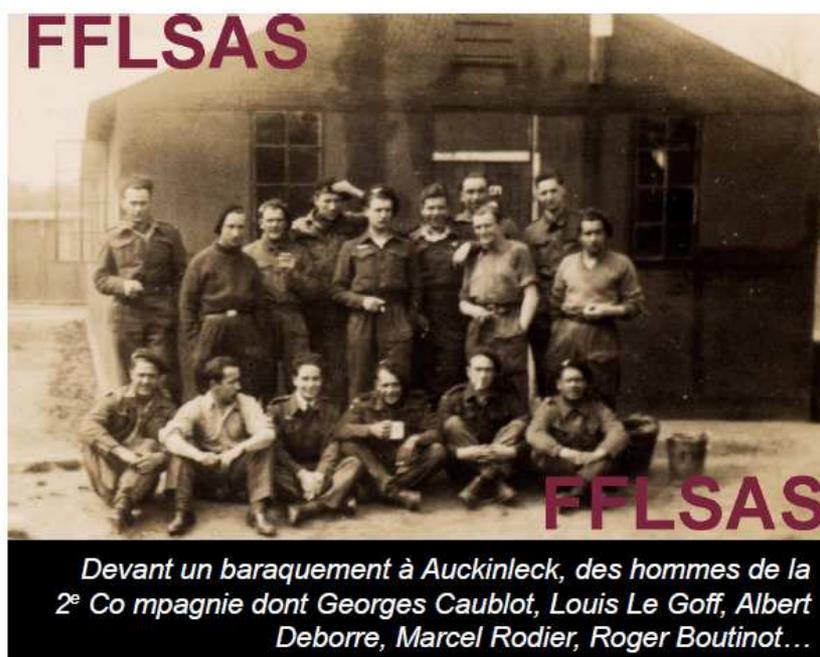
Montagnes autour de Cumnock (stevensong.com)

À *Sorn-Castle*, s'installe l'État-major de la demi-brigade de parachutistes français du lieutenant-colonel DURAND.

Le **15/02/1944**, au camp d'Auchinleck, le Brigadier McLEOD vient rendre visite aux deux bataillons français.

Le **22/02/1944**, le Brigadier McLEOD réunit tous les officiers SAS des unités présentes afin de présenter « la Brigade » en formation, le rôle des SAS dans les opérations futures et l'instruction à venir. Pour les britanniques, les deux unités françaises prennent alors les dénominations de **3^e et 4^e SAS Battalions**. Chaque « Battalion » va être constitué d'un État-major, de trois « Squadrons de combat » et d'un « Squadron de commandement » (HQ Squadron). Chaque Squadron de combat comprend normalement à effectif plein d'environ cent trente hommes divisé en deux « troops ». Chaque « troop » est composée de quatre sticks de dix à douze hommes. Cette organisation est basée sur la souplesse d'action et sur l'autonomie de chaque équipe. Le « 4 SAS » sera sous les ordres du commandant Pierre BOURGOIN, dit « le manchot » après avoir été blessé lors d'une opération commando en Tunisie en février dernier, tandis que le « 3 SAS » sera sous les ordres du capitaine CHÂTEAU-JOBERT alias CONAN.

Louis est affecté au «2^e Squadron» du «4^e SAS Bataillon» (4^e SAS).



(Coll. David Portier)

Louis GUÉGAN et ses camarades René DEJAN, Jean BOUARD, Roger BOUTINOT et d'autres sont alors affectés à la « troop » du lieutenant MARTIN au sein du « 2nd Squadron » commandé par le capitaine LEBLOND et ils assurent l'encadrement des jeunes tels que César BIERNAT, Georges CAUBLOT, Albert DEBORRE ...

Les parachutistes français poursuivent leur formation par de l'instruction technique. Ils apprennent la topographie, la lecture des cartes, l'utilisation de la boussole, le repérage d'un objectif en pleine nuit... Ils pratiquent le tir avec toutes les armes disponibles et dans toutes les positions.

Ils débutent aussi leur instruction sur le maniement des explosifs, le *dry gun-cotton*, la gélinite, l'ammonal. Ils apprennent à placer les charges sur les rails ou bien sur les véhicules, les avions ou sur des ponts et des bâtiments, à doser la quantité d'explosif, à couper les voies ferrées, à saboter des lignes à haute-tension, à couper des câbles téléphoniques ou à faire tomber des arbres en travers des routes.

Ils se familiarisent également à la conduite de tout type de véhicule : moto, jeep, camion. L'entraînement auquel sont soumis les parachutistes a alors pour but d'en faire des combattants d'élite. Ils sont préparés au combat des *Special Air Service* qui se caractérise par la technique nommée par les Britanniques " Hit and run " (frapper et décrocher).



(paramicalebelge.e-monsite.com)

Ils reçoivent une large formation qui doit leur permettre de faire preuve de sang-froid, d'imagination et d'initiative dans toutes les circonstances. Les manœuvres se poursuivent sans relâche nuit et jour. Les hommes dorment dehors et sont constamment sur le terrain. Ils reçoivent ainsi une instruction tactique très poussée sur l'étude du déplacement en milieu hostile. Ils apprennent l'art du camouflage, l'étude du terrain et la progression en silence et les techniques de combat au corps à corps.

Mi-avril, le "4^e SAS" est déclaré "opérationnel", prêt à entrer en action.

Le **22/04/1944**, le Général MONTGOMERY vient rendre visite à ces hommes qui doivent être engagés parmi les premiers dans le cadre de « l'opération OVERLORD » du débarquement en Normandie.

Le **11/05/1944**, un détachement d'une centaine de parachutistes des deux bataillons présente les armes sur l'esplanade du château d'Édimbourg. En présence du Général Mc LEOD, les parachutistes SAS de la France Libre se voient remettre leur drapeau offert par l'Association des Français de Grande-Bretagne. Le sous-lieutenant Michel LEGRAND en devient le porte-drapeau.

Fin mai 1944, les hommes venus d'Algérie, reçus en renfort en provenance du dépôt de Baraki près d'Alger, suivent une formation accélérée.

PRÉPARATIFS du DÉBARQUEMENT en NORMANDIE

Un débarquement en France des troupes alliées se précise, le "4^e SAS" sera de la partie. La mission des SAS, en lien avec « l'opération Overlord » du débarquement en Normandie, sera d'encadrer et de renforcer les maquis bretons afin de retarder l'intervention sur le front de Normandie des troupes allemandes stationnées en Bretagne.

Un parachutage en Bretagne est imminent. L'Etat-major de la Demi-brigade va être dissout et les hommes du lieutenant-colonel DURAND vont être rattachés au « 4^e SAS bataillon ». Le Squadron motorisé, placé sous les ordres du lieutenant BODOLEC, va rester au Camp de Auckinleck et poursuivre son entraînement encore quelques semaines.

L'effectif des SAS français est le suivant : le « 3 BIA » (3 SAS) comprend 54 officiers, 64 sous-officiers et 473 hommes tandis que le « 4 BIA » (4 SAS) comprend 54 officiers, 95 sous-officiers et 359 hommes.

INSTALLATION au CAMP de FAIRFORD

Le **27/05/1944**, le « 4th SAS » est envoyé en attente au camp secret de la **Base RAF de Fairford** située près de *Cirencester* au sud de l'Angleterre entre *Bristol* et *Oxford*. Sur cette base aérienne se trouvent les « 299 Squadron » et « 196 Squadron », rattachés au « 38^e Group » d'aviation de la R.A.F chargés des opérations spéciales pour le S.A.S et le S.O.E (Spécial Operations Executive).

Les hommes sont tenus au secret et prennent connaissance des ordres d'opérations. Leur mission aura pour objectif de retarder le plus possible les déplacements des troupes allemandes qui voudront rejoindre la zone du débarquement, qui aura lieu en Normandie. Le « 4th SAS » devra procéder à l'installation de deux bases baptisées "SAMWEST" et "DINGSON", où il regroupera le matériel parachuté les jours suivants. Son action sera d'effectuer tous types de sabotages et d'harcèlement pouvant nuire à l'ennemi, mais aussi de prendre contact avec les maquisards bretons des FFI (Forces françaises de l'intérieur) pour les équiper en armement et les former à son usage. Il est prévu qu'un détachement soit parachuté en avant-garde pour organiser l'arrivée du 4^e SAS.

LANCEMENT de l'OPÉRATION « OVERLORD »

Le **05/06/1944**, hommes et matériels du « détachement précurseur » embarquent à bord de bombardiers « **Short-Stirling Mk IV** » du « 620 Squadron » et du « 299 Squadron » appartenant au « 38 Group » de la RAF. Ce bombardier est un quadrimoteur à grand rayon d'action devenu peu performant pour des missions de bombardement à haute altitude et désormais adapté pour ce type de missions. Trente-cinq parachutistes français constituent l'avant-garde des « Troupes de Libération » qui va être parachutés au-dessus de la Bretagne. Louis n'en fait pas partie.



Il est **22h30**, lorsque décolle le premier « Stirling ». Les avions prennent le cap au sud en direction de Saint-Brieuc.

Mission SAMWEST - Les sticks de BOTELLA et de DESCHAMPS seront largués au nord de la Bretagne aux abords de la *forêt de Duault* située à dix kilomètres au nord-est de *Carhaix*. Ils auront pour mission, avec l'aide des maquisards bretons, de mettre en place la base logistique « SAMWEST ».

Mission DINGSON - Les sticks de MARIENNE et de DÉPLANTE seront largués au sud de la Bretagne au-dessus du Morbihan à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de *Ploërmel*. Ils auront pour mission, avec l'aide des maquisards bretons, de mettre en place la base logistique « DINGSON » dans le secteur de *Saint-Marcel*.

DÉPART pour LA FRANCE

Le **09/06/1944**, **MISSION SAMWEST**, sur la Base RAF de Fairford, le capitaine LEBLOND et ses hommes se préparent. Louis GUÉGAN prépare son sac et met ses affaires en ordre. Il rédige un dernier et émouvant message pour sa famille :

« Chers Parents, je vous envoie mes petits souvenirs que je portais dans l'Armée de Gaulle en Angleterre. Car demain, je débarquerais en France par les airs pour chasser l'ennemi. Vive la France, Vive l'Angleterre. A nous la Liberté ». (sic)



Parachutistes prêts à embarquer dans les "Short-Stirling Mk IV" du 620^e Squadron (wikipedia)

En début de nuit le groupe du capitaine LEBLOND embarque à bord de trois « Short-Stirling » des « 620 et 196 Squadron » de la RAF qui décollent de Fairford entre 00h26 et 00h35 à destination de la Bretagne pour rejoindre la Base SAMWEST. Les avions transportent les trois hommes de l'équipe « Jedburgh Frederick », ainsi que le capitaine LEBLOND, le Squadron-leader SMITH officier de liaison britannique, le capitaine médecin Meyer SASSOON, le lieutenant François MARTIN, l'adjudant MERLO, les sous-lieutenants De CARVILLE et WILLARD ainsi que quarante hommes de la 2e Compagnie.



Avion "Short-Stirling" (tangmere-museum.org.uk)

INSTALLATION de la « BASE SAMWEST »

Ils sont parachutés à proximité de la forêt de Duault dans laquelle ils vont implanter la Base SAMWEST.

Le **11/06/1944**, arrivée dans la nuit de la deuxième vague d'une cinquantaine de parachutistes du « 4th SAS » des sticks de l'aspirant LAGEZE, de l'adjudant MORVAN, du sous-lieutenant LASSERRE, de l'adjudant BAPTISTE et de l'aspirant METZ avec une quarantaine de containers, qui ont été largués au-dessus de la DZ (*Drop Zone : zone de largage*), un champ d'une dizaine d'hectares à Kerprigent situé à 3,4km au nord de Locarn et une dizaine kilomètres au nord-est de Carhaix-Plouguer. Les hommes viennent de parcourir six kilomètres qui les séparaient de « la Base SAMWEST » installée dans la forêt de Duault.

Vers 19 heures un groupe d'Allemands quitte le village de *Duault* à bord d'une «Traction-avant Citroën » et se dirige vers *Saint-Servais*. Le long de l'itinéraire, les pancartes ont été tournées par les maquisards. Alors que la voiture longe la forêt, le chauffeur prend sur la droite et au bout du chemin, débouche dans la cour de la ferme de *Ker-Hamon* alors que des maquisards et parachutistes viennent chercher du ravitaillement. Aussitôt, l'alerte est donnée.

La « BASE SAMWEST » attaquée

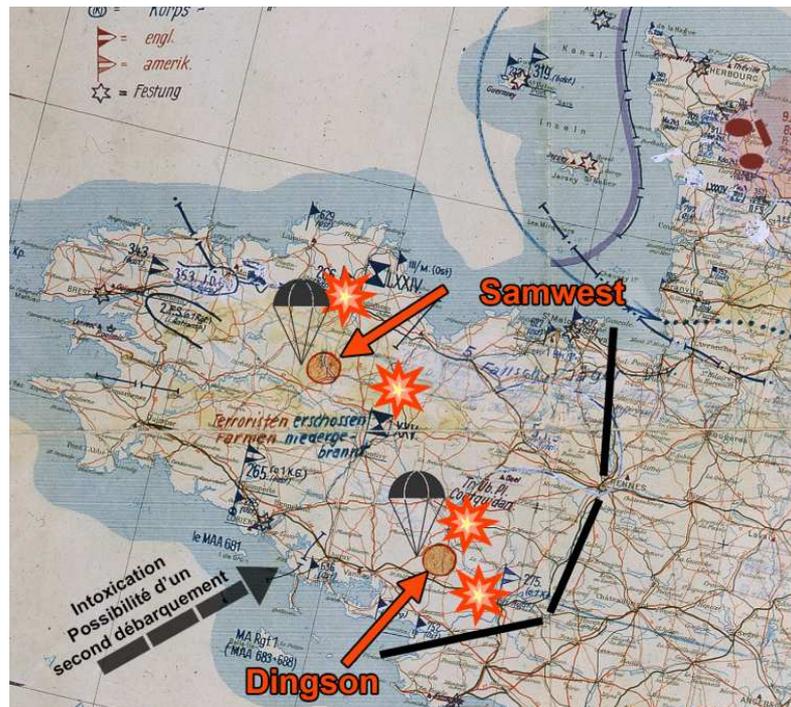
Le **12/06/1944**, vers 6 heures du matin, les Allemands reviennent à *Ker-Hamon* avec trois camions de troupe, une soixantaine d'hommes. Les véhicules s'arrêtent à environ trente où quarante mètres de la ferme sous un surplomb. L'ennemi se déploie et encercle aussitôt les lieux. Rapidement, un combat s'engage dans ce secteur et le lieutenant BOTELLA décide une intervention avec le « stick » du sergent-chef LITZLER et les quelques éléments disponibles. Les combats durent une bonne partie de la journée mais le capitaine LEBLOND craint un encerclement de la base. Il prend alors la décision de disperser celle-ci par petits groupes qui doivent tenter de rejoindre la Base DINGSON.

Ainsi, Le capitaine LEBLOND, le lieutenant DESCHAMPS, l'adjudant MERLO, le caporal Lucien AMIEL, Pierre THOMAS et Camille SCHALL, guidés par deux patriotes, prennent la direction de *Peumerit-Quintin*.

REPLI vers la « BASE DINGSON »

Le **18/06/1944**, ils atteignent la ferme de « La Nouette » à *Sérent* vers 1h00 le matin. Un résistant guide vers *Saint-Marcel* le lieutenant MARTIN et son groupe qui comprend notamment le sergent André COSTES alias SAINT-ARNAUD, le caporal RODIER, le caporal DEJAN, le caporal-chef GUÉGAN, Joseph GIORDANI et le lieutenant-médecin SASSOON, ils atteindront le lendemain les environs de *Plumelec*.

Dans la matinée du 18 juin, la Base DINGSON installée au « Maquis de La Nouette » près de *Saint-Marcel* est également attaquée. Plus de 250 parachutistes SAS et environ 2000 maquisards tiennent tête aux forces ennemies qui arrivent de plus en plus nombreuses. Le commandant BOURGOIN et l'Etat-Major FFI (Forces Françaises de l'Intérieures) du colonel MORICE décident la dispersion de la base. Au cours de la nuit, les hommes parviennent à échapper à l'encerclement et sous une pluie battante, tentent de rallier le point de rendez-vous fixé dans la forêt à proximité du *château de Callac* à près d'une dizaine de kilomètres.



(source : facebook-AFPS)

Le **19/06/1944** au matin, l'État-major est rassemblé au *château de Callac*. Vers 8 heures, le commandant BOURGOIN et le colonel MORICE quittent le secteur en voiture pour rejoindre *le moulin de Bréven*. Avant de quitter *Callac* pour prendre en charge l'ensemble des opérations du bataillon en Bretagne, le commandant BOURGOIN décide de déléguer la direction de « DINGSON » au lieutenant MARIENNE qui prend le commandement des parachutistes et de l'ensemble des FFI de la région. Les hommes sont dispersés dans les bois alentour à l'abri de la pluie qui continue à tomber. Toute la journée, ils attendent, inquiets, l'ordre de se remettre en route mais pour aller où ?



Paras français dans le secteur de Saint-Marcel. (Coll. D.Portier)

DEBOUT à gauche : Jean SERRA et Alphonse GARCIA ; ACCROUPI à gauche Jean BÉGUIN

Maintenant, l'ennemi patrouille toute la région à leur recherche et ils se sentent traqués. Beaucoup d'hommes se sont égarés pendant la nuit et errent sans contact dans les landes de Lanvaux. Les femmes agents de liaison des FFI doivent parcourir la campagne pour les retrouver. Les paysans, malgré les risques, apportent leur aide et les hébergent quelque temps dans des granges, des greniers, des fermes isolés. Le capitaine MARIENNE décide alors de séparer ses hommes en petits groupes et guidé par un maquisard, il rejoint avec l'adjudant CHILOU et quelques autres *la ferme du Pelhué*.

Dans la journée le lieutenant François MARTIN et son groupe, cinq ou six parachutistes dont Louis GUÉGAN et René DEJAN, rejoignent le secteur de *Plumelec* après une marche à la boussole depuis la forêt de Duault. Ils sont informés de la présence dans les environs du PC de la Compagnie de Plumelec. Le lieutenant MARTIN va faire la connaissance du sous-lieutenant MORIZUR.

Le **20/06/1944** au matin le lieutenant MARTIN retrouve le lieutenant MARIENNE au *Pelhué* lorsque soudain une patrouille allemande arrive dans le secteur. La dispersion est obligatoire. MARIENNE, MARTIN, MORIZUR, le capitaine André HUNTER-HUE et quelques autres partent vers Cadoudal et s'installeront près de la ferme de *Kergoff*.

De leur côté, les caporaux-chefs GUÉGAN et Louis DEJAN, les 1ères Classe Jean GARNAVAULT, André GAS et Pierre THOMAS, sont conduit par l'adjudant CHELOU qui a revêtu des habits civils et l'aide du jeune Joseph JÉGO qui leur sert de guide. Ils s'installent à *Talcoëtmeur* situé entre Vannes et Ploërmel, après avoir trouvé refuge dans un abri à bestiaux de la ferme tenue par la famille MOIZAN. L'adjudant-chef CHILOU assure les liaisons avec le groupe.

5- SA DISPARITION

Le **23 juin 1944** dans la matinée, les Allemands organisent une battue de grande envergure pour dénicher les parachutistes qui sont restés dans le secteur de la vallée de la Claie.

Environ quatre cents soldats de la Wehrmacht se déploient et fouillent les chemins, les fourrés, les maisons et les granges qui peuvent servir d'abri. Les recherches s'étendent de *Plumelec* jusqu'à *Saint-Marcel*. Louis GUÉGAN et son groupe sont installés dans un fourré à quelques centaines de mètres de *la ferme de Talcoëtmeur d'en Bas*. Leur emplacement est particulièrement bien abrité et camouflé. Les parachutistes ne voient pas d'autres solutions que de rester en position défensive.

Découvert par l'ennemi, le caporal-chef GUÉGAN donne l'ordre à ses hommes de décrocher et de prévenir la famille MOISAN du danger tandis qu'il reste avec André GAS pour couvrir leur repli. René DEJAN et ses camarades partent en direction de *Le Penher*. Arrivés à la ferme, ils crient de faire disparaître toute trace de leur passage, les paquets de cigarettes, le chocolat puis poursuivent vers les bois. Déjà, les Allemands encerclent le secteur. Rapidement, ils se camouflent dans les fourrés et se tapissent dans un fossé. Accidentellement, leur présence est décelée par l'ennemi qui n'hésite pas, ouvre le feu et lance une grenade. DEJAN et THOMAS sont gravement blessés et faits prisonniers en même temps que Jean GARNAVAULT.

Pendant ce temps, Louis GUÉGAN, André GAS et des patriotes se séparent. Louis grièvement blessé au bras par une balle explosive est fait prisonnier à son tour. Seul André GAS parvient à échapper aux recherches et à rejoindre le Groupe MARIENNE à *Le Quénelec*.

Les quatre parachutistes sont emmenés au village de *Callac*. Jean GARNAVAULT est autorisé à soigner ses camarades avec quelques pansements de fortune. Pour Louis grièvement blessé il confectionne une écharpe pour maintenir son bras désarticulé. Pour ses deux autres camarades, grièvement blessés par des balles de mitraillettes, il doit déchirer leurs pantalons pour en faire des pansements. Pour René DEJAN, qui a la chaire déchiquetée, en nettoyant sa plaie il lui extrait de petits morceaux de métal. Pierre THOMAS grièvement blessé au visage n'est pas dans un meilleur état. Au cours de son interrogatoire Louis GUÉGAN va affirmer que lui et ses camarades n'ont reçu aucune aide ni nourriture de la part de la famille MOIZAN. Sa déclaration a su convaincre les allemands qui ne vont pas engager de représailles envers eux.

Les quatre prisonniers sont ensuite transférés par camion à Sérent puis Malestroit avant d'être conduits à Saint-Marcel pour interrogatoire. Enfermés dans l'épicerie du bourg qui tient lieu de PC, sans recevoir de nourriture, ils subissent des tortures et reçoivent des coups. Pendant plusieurs jours, les Allemands tentent d'obtenir des informations mais sans résultat.

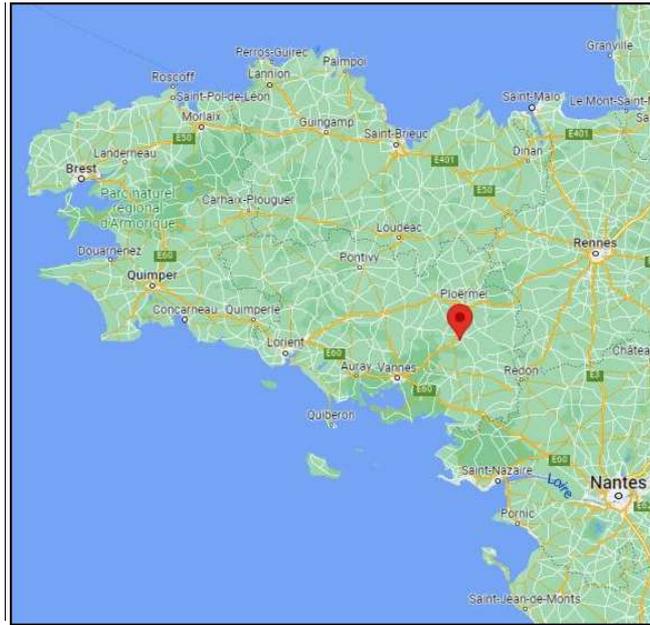
Mardi 18 juillet 1944, Jean GARNAVAULT va être transféré à la prison de Redon. Quant à GUÉGAN, THOMAS et DEJAN grièvement blessés et laissés sans soins, ils vont ainsi disparaître sans que l'on sache ce qu'ils sont devenus.

Louis GUÉGAN âgé de 23 ans, **Pierre THOMAS** âgé de 23 ans et **René DEJAN** âgé de 21 ans seront officiellement déclarés « porté disparu », « présumé mort » en date du 18 juillet 1944.

Leurs corps n'ont jamais été retrouvés.



Estimation du lieu de la disparition dans la région de Saint-Marcel (56).



Le caporal-chef Louis GUÉGAN

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

« Disparaît sur le sol breton » le 18 juillet 1944 dans le secteur de Saint-Marcel



« **Mort pour la France** »

à l'âge de 23 ans

Après avoir été transporté à Redon, Jean GARNAVAULT sera transféré à la prison de Vannes avant d'être envoyé au nord de l'Allemagne à Greifswald pour être incarcéré au « Stalag VII.C ». En février 1945 il s'en évadera et rejoindra les troupes soviétiques, le 22 juillet 1945 il sera de retour en France.

Ainsi, Louis GUÉGAN n'aura pas eu la possibilité de revoir sa famille qui restera pendant longtemps dans l'incertitude. Dans un courrier d'octobre 1944, sa maman écrit (*sic*) :

« Notre pauvre brave Louis n'aura même pas eu la récompense de voir un des siens. Il faut qu'après 4 ans de luttés, d'exil presque sans nouvelle de sa famille, il finit si tristement sans avoir eu le bonheur de nous revoir.... Croyez en notre plus grand déchirement et chagrin et unissons-nous dans ce deuil que nous porterons si cruellement mais fièrement. »

6- CITATION

CITÉ à l'Ordre du Corps d'Armée Aérien,

Le Caporal-chef GUÉGAN Louis pour le motif suivant :

« Gradé calme et consciencieux, à fait preuve de sang-froid en accomplissant une mission au cours de laquelle il a été blessé »

Fait à Londres le 26 mars 1943. Signé : Général Martial VALIN commandant les FAFL

Cette citation entraîne l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de vermeil.

7- LES DÉCORATIONS

- Médaille militaire à titre posthume (décret du 30/10/44)
- Croix de guerre 39-45 avec palme de bronze et étoile de vermeil
- Médaille de la Résistance française (décret du 6/4/44)
- Médaille coloniale avec agrafe Libye
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre



ATTRIBUTION de la "BRONZE STAR MEDAL" au 4^e Bataillon d'Infanterie de l'Air :

« Le Général Commandant la 4^e Division Blindée Américaine a le plaisir de décorer le 4^e B.I.A. de la « Bronze Star Medal » en récompense de ses distingués et méritoires services dans ses opérations de guerre et dans l'aide directe des opérations de cette Division. Sans votre aide les opérations de cette Division n'auraient pas progressé d'une façon aussi satisfaisante dans un laps de temps si court ».



Bronze Star

CITE le 4^e Bataillon d'Infanterie de l'Air pour les faits suivants

« *La Bronze Star Medal est accordée au lieutenant-colonel Pierre BOURGOIN en tant que représentant du 4^e Bataillon de Parachutistes Français S.A.S. Brigade, en reconnaissance des distingués services dans ses opérations de guerre et dans l'aide directe apportée aux opérations de guerre de la 4^e Division Blindée Américaine. Le lieutenant-colonel BOURGOIN et ses hommes ont assumé le commandement d'unités séparées F.F.I dans les opérations de harcèlement, de coupures de communications ennemies de protection de routes et des ponts et de réduction des poches de résistance ennemies. »*

8- LES HONNEURS

MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre, 6 juin 1953

« *Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement.*

Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.

Coups de main en Crête, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire.

Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir.» (sic)

- **PLUZUNET**, département des Côtes-d'Armor (22), son nom est inscrit sur le monument aux morts situé à proximité de l'église.



(statues.vanderkrogt.net)



(monumentsmorts.univ-lille.fr)

- **PLUZUNET** (22), la commune a donné son nom à une rue. La « Rue Louis GUÉGAN », inaugurée le 19 juin 1999, rejoint le Bureau de La Poste au Stade René Le Roux.



- **PLUMELEC**, département du Morbihan (56), son nom est inscrit sur le « Mémorial des parachutistes » érigé près du Moulin-de-La-Grée pour honorer la mémoire des 77 parachutistes français qui ont donné leurs vies pour la libération de la Bretagne.



(fusilles-40-44.maitron.fr)



(Coll. C. Fléchelle)

- **SENNECEY-LE-GRAND**, département de la Saône-et-Loire (71), son nom est inscrit au Monument international des SAS rendant hommage aux 529 membres du SAS tombés pour la liberté: 301 Britanniques, 205 Français et 23 Belges.



(bel-memorial.org)

- **LE TRÉPORT**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur la stèle du « **Mémorial des FAFL disparus** », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



(Coll. AM-FAFL)

9- LA FAMILLE

1917 – Naissance de son frère Albert : le 2 décembre 1917 est né un enfant, prénommé Albert Louis, deuxième enfant de la famille, fils de Jean Marie Boniface GUÉGAN âgé de 35 ans ouvrier et de Jeanne Yvonne MAHÉ âgée de 34 ans ménagère, domiciliés à Pluzunet. Déclaration faite à la Mairie en présence Adèle MAHÉ âgé de 42 ans, ménagère demeurant à Pont-Melvez, et de Françoise PERON âgée de 48 ans ménagère demeurant à Pluzenet. *(Après être entré à l'école des mousques, il deviendra sous-marinier affecté à Cherbourg puis à Toulon à bord du sous-marin «Casabianca ». En novembre 1942 le bâtiment va rejoindre les FNFL après que son commandant ait refusé à Toulon de se saborder selon les ordres données pour ne pas tomber aux mains des Allemands après qu'ils aient entrepris d'envahir la « zone libre »).*

1919 – Naissance de sa sœur Marthe : le 10 juin 1919 est née une enfant, prénommée *Marthe Françoise*, troisième enfant de la famille, fille de Jean Marie Boniface GUÉGAN âgé de 37 ans ouvrier et de Jeanne Yvonne MAHÉ âgée de 35 ans ménagère, domiciliés à Pluzunet. Déclaration faite à la Mairie en présence de Pierre GUÉGAN âgé de 46 ans, retraité de la marine demeurant à Pluzunet, et de François UNVOIS âgé de 42 ans cultivateur demeurant à Bégard.

1920 – SA NAISSANCE - Le 24 août 1920 à Pluzunet, département des Côtes-du-Nord (22) (Côtes-d'Armor actuel), est né, à quatre heures du matin, un enfant prénommé *Louis Francis* fils de Jean Marie Boniface GUÉGAN âgé de 38 ans laboureur et de Jeanne Yvonne MAHÉ âgée de 36 ans ménagère, domiciliés à Pluzunet. Déclaration faite à la Mairie en présence de Yves Le CORFEC âgé de 50 ans, fournisseur, demeurant à Pluzunet.

1922 - Naissance de son frère *Marcel* le 12 avril. (*Il fera toute sa carrière professionnelle dans la Marine pour la terminer avec le grade de Commandant en charge de la DCA de Toulon*).

1932 – Décès de son père, Jean Marie Boniface GUÉGAN.

1944 – Disparition de Louis dans le secteur de Saint-Marcel (56), présumé décédé le 18 juillet 1944.

1946 - Par jugement du tribunal civil de Lannion (Côtes-du-Nord, Côtes d'Armor) du 13 août 1946, transcrit en mairie de Pluzunet le 12 septembre 1946, le décès de Louis GUÉGAN est déclaré « constant » sans précision ni de date ni de lieu.

1999 - Le 19 juin 1999, la commune de Pluzunet a baptisé une partie de son artère principale traversant la ville : « Rue Louis GUÉGAN ».



Sources documentaires supplémentaires:

Fond d'archives J..M.Boris – Archives David Portier - Mémoire master 2 HRI de Alexandre Martel 2018
Témoignage de Jean Garnavault - Archives famille Grisal.

Sites WEB : fusilles-40-44.maitron.fr - bel-memorial.org - statues.vanderkrogt.net - monumentsmorts.univ-lille.fr - tangmere-museum.org.uk - facebook-AFP - samilitaryhistory.org - qe2-prideoftheclyde.blogspot.co - visit-hampshire.co.uk - paramicalebelge.e-monsite.com - ptsheritage.com - ptsheritage.com - canempechepasnicolas.over-blog.com - lappeldugeneraldegaulle.e-monsite.com – chez.jeannette.fleurs.over-blog.com - blogs.fco.gov.uk

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le

« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

